

LAURENT
RIVIÈRE

DOSSIER DE PRESSE

MORVAN
DE CHIEN



ÉDITIONS DE L'ESCARGOT SAVANT

SOMMAIRE

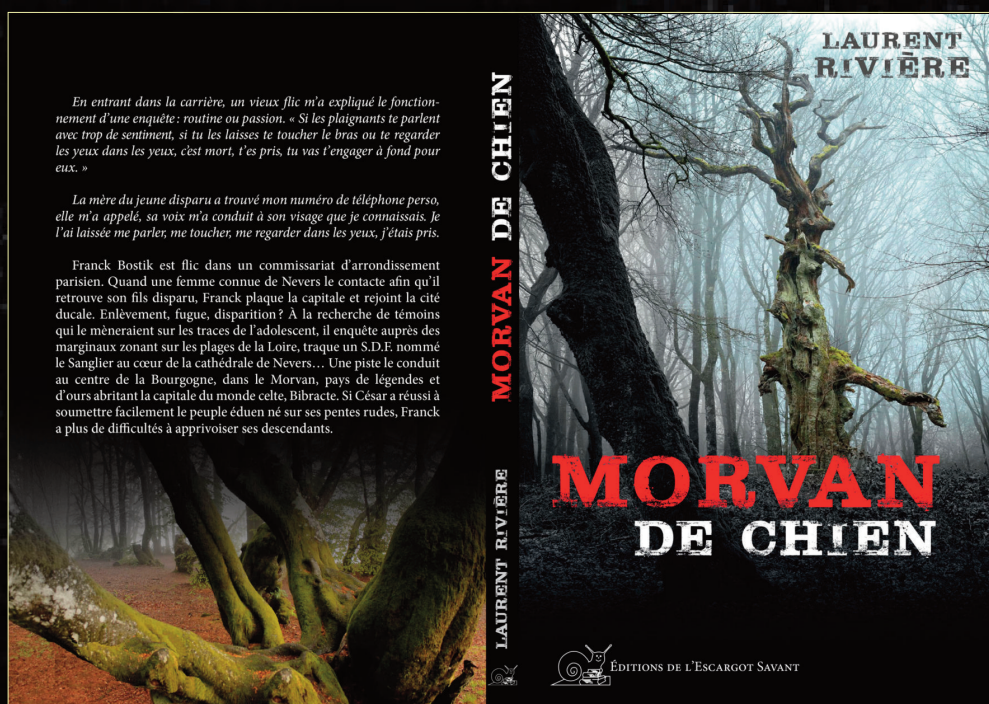
Présentation.....	2
Préface de Claude Mesplède.....	3
Extraits.....	4
L'auteur.....	7
Les Éditions de l'Escargot Savant.....	9
Contacts.....	11

PRÉSENTATION

Franck Bostik ne va pas fort. Originaire de la Nièvre et vivant à Paris, c'est un brillant policier scientifique. Mais, son métier l'obsède de plus en plus. Et sa vie amoureuse part en lambeaux. Quand il reçoit un coup de téléphone de sa Bourgogne natale lui apprenant la disparition d'un adolescent qu'il connaissait, il plaque tout, direction Nevers. Enlèvement, fugue, disparition ? À la recherche de témoins qui le mèneraient sur les traces du jeune homme, il s'immerge dans les bas-fonds, a fort à faire avec une jeune gothique désespérée, traque un S.D.F. nommé le Sanglier... L'enquête devient rédemption. Et le conduit au cœur de la Bourgogne, dans le Morvan, pays de légendes et d'ours, abritant la capitale du monde celte, Bibracte. Si César a réussi à soumettre le peuple éduen né sur ses pentes rudes, Franck a plus de difficultés à apprivoiser ses descendants.

Laurent Rivière offre aux lecteurs un livre qu'il est difficile de refermer avant d'avoir lu la dernière ligne. Intrigue haletante, écriture efficace, personnages complexes, les amateurs du genre ne boudront pas leur plaisir.

Adoubé par Claude Mesplède, critique littéraire spécialiste du roman noir, surnommé le "pape du polar", Laurent Rivière prépare la suite des enquêtes de Franck Bostik.



ISBN : 978-2-918299-50-9 - Pages : 200 - Prix : 15 €

PRÉFACE DE CLAUDE MESPLÈDE

La première fois que je vis Laurent Rivière, sa photo figurait en quatrième de couverture de son premier roman. Haut du crâne totalement dégarni et pull à col roulé, Laurent sourit. Pas à gorge déployée, mais de façon discrète comme le ferait un entraîneur de football dont l'équipe de jeunes a gagné le match et qui va saluer son collègue de l'autre équipe, sans extérioriser sa joie de peur de l'humilier.

Laurent Rivière est sûrement de cet acabit. Entraîneur de football, éducateur de tennis, il met en permanence, dans les petits clubs de la région, ses connaissances à la disposition des jeunes ou, comme il les appelle, de « ses gamins ». Cette solidarité qu'il contribue à perpétuer n'est pas née d'hier. Non, c'était l'une des valeurs fort bien entretenue, notamment par les cheminots, dans cette cité ouvrière de Varennes-Vauzelles où Laurent passa son enfance et son adolescence.

S'il est devenu romancier, ce n'est pas par hasard. D'ailleurs, dans la vie, le hasard n'existe pas. Il n'y a que des rencontres et les choix bons ou mauvais qu'elles provoquent chez chacun de nous. Ainsi, dans la famille de Laurent, il n'y avait aucun livre. Il a vécu son enfance dans une maison sans la moindre page de littérature. Pour pallier ce manque, à l'âge de 18 ans, il a mis les bouchées doubles pour tenter de rattraper toutes ces années où la lecture n'était pas au centre de son existence. Inscrit dans trois bibliothèques à la fois, Laurent, en parfait autodidacte, a emprunté et lu des centaines de livres choisis selon des critères sévères destinés à sélectionner des « lectures utiles ». Avec un tel parcours, il était difficile qu'il échappât aux pères du roman noir américain, dont la plupart ont eu, comme lui, un parcours chaotique et souvent singulier. Lorsqu'il découvre les romans de Dashiell Hammett, William R. Burnett, Charles Williams et de Jim Thompson, il en apprécie l'apparent réalisme et par-dessus tout l'efficacité. Une fois encore, ce n'est donc pas le fait du hasard si Laurent s'est inspiré de ces romanciers étasuniens lorsqu'il s'est investi à son tour dans l'écriture de son premier opus, *Morvan de chien*. On y découvre Franck, un ancien footballeur entré dans la police scientifique. Par amitié pour une mère dont le fils Mathieu reste introuvable, il va se lancer à la recherche de l'enfant. On retrouve là un scénario cher à Ross McDonald et à son détective privé Lew Archer, souvent chargé de retrouver le rejeton d'une famille éplorée. Laurent Rivière a bien retenu ses lectures et l'intérêt de son roman tient à son efficacité, à son écriture sans fioriture, à ses personnages attachants, tout simplement parce qu'ils sont humains. On ne reste pas non plus indifférent à l'endroit où se déroule l'action. Le Morvan, cette partie de la France, au cœur de la Bourgogne, est bien présent avec sa forêt noire peuplée d'ours et de légendes. Et à présent, silence ! Tournez la page et préparez-vous à passer trois heures de bonheur.

EXTRAITS

« Patte-de-Poulet, le silencieux, s'était livré à une introspection forcée jusqu'à l'âge de 12 ans, il n'avait pas besoin d'une fugue aujourd'hui pour savoir qui il était. »

Mon portable a sonné au moment où je sortais du métro, la voix inconnue a commencé par dire : « Aidez-moi », avec un accent ni-vernais, et j'ai compris que ma mère avait donné mon numéro à Madame Lechartier. Un flot incessant de voitures circulait sur le boulevard et le ronflement de leurs accélérations m'empêchait de comprendre toutes les phrases. Je me suis engagé dans une ruelle encombrée par des containers à ordures ménagères et par des vieux cartons que j'ai écartés à coups de pied. Je me suis éloigné du bruit des moteurs avec le portable collé sur l'oreille. En entrant dans la carrière, un vieux flic m'a expliqué le fonctionnement d'une enquête : routine ou passion. « Si tu les laisses te parler, si tu les laisses te toucher le bras ou te regarder les yeux dans les yeux, c'est mort, t'es pris, tu vas t'engager à fond pour eux. » La mère de Patte-de-Poulet m'a emmené jusqu'à cette ruelle, sa voix m'a conduit à son visage que je connaissais. Je l'ai rencontrée plusieurs fois, au stade ou chez eux. Je l'ai laissée me parler, me toucher, me regarder dans les yeux, j'étais pris.

Patte-de-Poulet était parti sans donner d'explications jeudi après les cours. Avec seulement 30 euros en poche alors qu'il possédait 300 euros en liquide dans une cagnotte. Aucun sac, aucun vêtement n'avait disparu de sa chambre. Lors de l'entraînement qu'il avait animé la veille, il n'avait pas prévenu ses jeunes joueurs qu'il serait absent au match de foot du samedi après-midi. Son portable était coupé et faisait basculer les appels vers une messagerie depuis le jeudi à 19h, heure à laquelle sa mère a commencé à s'inquiéter et a essayé de le joindre. Où était le gamin ? Cinq jours d'absence, c'était long pour un jeune sans histoires. C'est un âge où les mômes se cherchent, mais Patte-de-Poulet, le silencieux, s'était livré à une introspection forcée jusqu'à l'âge de 12 ans, il n'avait pas besoin d'une fugue aujourd'hui pour savoir qui il était. Pendant qu'elle parlait, je revoyais Mathieu et ses pattes de poulet, des guibolles maigrichonnes et roses qui peinaient à faire décoller le ballon. Il choisissait toujours les balles à moitié dégonflées quand on faisait des exercices de frappes au but. J'ai raccroché et je suis rentré à l'appartement. En chemin, j'ai revu à nouveau le gamin, les images s'enchaînaient comme les diapos de vacances sur l'écran familial.

.....

« Ils avaient des gueules cassées : sourire impeccablement carié, cloison nasale déviée à force de se prendre des coups de boule... »

Nous avons visité toutes les pièces. Il n'y avait pas de traces d'un passage récent. Les journaux dataient d'un mois, la bière avait séché au fond des bouteilles... « On va essayer un autre endroit ». Nous sommes redescendus, il a abaissé la grille et nous avons quitté le coin à pied. J'ai reçu un nouveau coup de fil. Appel « masqué ». Peut-être Cécile ? Ma mère ! « Franck, il paraît que ça fait deux jours que tu es ici, et tu n'es pas encore passé me voir ! »

- Je suis arrivé hier soir.
- Tu aurais pu me téléphoner.
- J'avais beaucoup de choses à faire.
- Où as-tu dormi ?
- Chez la mère de Mathieu. Il fallait qu'on parle de son fils. Je viendrai te voir aujourd'hui.
- Quand ?
- Je ne sais pas encore.
- D'accord, tu viens dîner ce soir.
- Oui. Peut-être.
- Vous n'avez pas encore retrouvé Mathieu ?
- Non.
- À ce soir. »

Elle a raccroché. Alex m'a regardé en souriant.
« T'as vraiment des problèmes avec tes parents. »
- Écrase. »

Nous avons quitté le Vieux-Nevers et nous sommes engagés dans des rues plus commerçantes. Les petites boutiques et les épiceries vivotaient encore malgré les grandes enseignes à la périphérie de la ville. Quelques magasins s'étaient recyclés depuis ma dernière venue, un cyber-café et un troc de jeux vidéo s'étaient ouverts, trois commerces de téléphonie également. Alex m'a fait visiter deux nouveaux squats, des appartements abandonnés dans des immeubles vétustes. Le premier était occupé par des lycéens, fumeurs de joints et fans de hardcore, et le second, habité par un troupeau de clo-dos. Ils étaient sept ou huit répartis dans deux pièces puantes. Ils avaient des chiens bâtards qui n'ont pas levé le museau quand nous sommes arrivés. C'était des types en détresse et non des vagabonds bohêmes qui font le choix de la mendicité en échange d'un air de musique ou d'une aquarelle peinte sur une feuille de papier-cul. Ils avaient des gueules cassées : sourire impeccablement carié, cloison nasale déviée à force de se prendre des coups de boule...

« Le Sanglier s'est tourné vers moi, nous partageons la même impression : le paysage était plus grand que nous. »

Après trois quarts d'heure de route, les prés ont laissé la place aux premières forêts du Morvan, des massifs de résineux essentiellement. En quelques virages, nous avons pénétré au cœur d'une nuit végétale, un univers froid, sombre et inquiétant. D'après la toponymie de comptoir, un lieutenant de César, Morvinus, ou le vin de mûres, morum vinum, serait à l'origine de l'appellation « Morvan », mais l'hypothèse d'une interprétation celtique du mot est plus sérieuse. Selon cette étymologie, Morvan voudrait dire « montagne noire » ou « mer de montagnes ». Pas de pics ici - le plus haut sommet fait 901m -, mais c'est le putain de climat qui évoque la montagne : l'hiver dure la moitié de l'année, il fait nuit tôt, il fait froid tout le temps, la pluie remplace la neige, et vice versa. Même l'été, le brouillard ne se lève pas souvent avant midi. Habités d'affamés et de miséreux, de nombreux villages de ce pays de « peu » n'ont pas réussi à garder leurs enfants au début du siècle dernier. Les jeunes galvachers ont voyagé vers des terres plus riches avec leurs boeufs, les nourrices allaitantes se sont exilées à Paris, ainsi que les nourrices « sèches » chargées de l'éducation des enfants de bourgeois. Qui est resté ? Les faibles, les petiots... Et quelques irréductibles Éduens pas séduits par les promesses de la capitale.

J'étais venu ici avec Mathieu. Nous emmenions les gamins du club en stage pendant les vacances scolaires dans un bourg, Moux-en-Morvan, qui possédait un terrain de foot. Nous nous enfermions dans nos gîtes après 5h de l'après-midi, parce qu'à la nuit tombée, les forêts commençaient à raconter des légendes anciennes et effrayantes. La vieille épicière qui nous avait accueillis à la descente du car lors de notre premier séjour avait déclaré : « Bienvenue au pays des démons et des ours... Ma grand-mère est morte du choléra dans cette maison », en nous montrant notre gîte, mais une fois les mômes endormis au lit, nous retournions la voir pour écouter d'autres histoires. Le Morvan avait également ses héros, les Gaulois, les druides, les sorciers et les maquisards qui avaient vécu en complète autonomie dans cette forêt, utilisant le bois des arbres pour se construire des cabanes, dormant sur un lit de fougères séchées et braconnant le gibier et les poissons dans les eaux des lacs pour améliorer les rations ordinaires parachutées par les Anglais. Le Sanglier s'est tourné vers moi, nous partageons la même impression : le paysage était plus grand que nous. N'importe quel insecte né de la veille en savait plus que nous sur l'histoire et les secrets de cette terre. La mince bande de ciel que nous pouvions apercevoir au-dessus de nous s'est obscurcie. J'ai allumé mon phare.

.

L'AUTEUR



Laurent Rivière est père de deux enfants et habite dans la Nièvre. Il collabore actuellement avec le Journal du Centre, en particulier avec le service des Sports. Il travaille également en tant que technicien sur plusieurs manifestations culturelles de la Nièvre, au sein des associations des Zaccros d'Ma Rue et de

Artstock. Titulaire du brevet d'État d'entraîneur de football et d'un diplôme d'éducateur de tennis, il a entraîné des équipes de foot régionales et continue d'encadrer des jeunes dans une école de tennis de Nevers.

Son parcours littéraire a commencé en 2009 aux Éditions Déméter, puis aux Éditions Siryus. Morvan de Chien est sa première collaboration avec les Éditions de l'Escargot Savant. Grâce à l'appui de Vincent Guichard, directeur du musée de Bibracte, et de plusieurs archéologues travaillant avec le centre de recherche de Glux-en-Glenne, il prépare une suite de Morvan de Chien se déroulant sur l'oppidum de Bibracte, au cœur des fouilles archéologiques.

Pourquoi avoir choisi d'écrire des polars ?

Laurent Rivière : Je n'ai pas choisi... Le polar est un genre qui m'attire pas-sio-né-ment ! En particulier, les polars de la veine originelle qui ont été publiés en France dans la Série Noire. C'étaient des bouquins courts, avec une écriture nerveuse, et des héros, flics ou privés, au bord de la rupture. Morvan de Chien s'inspire du travail de ces auteurs, je respecte leurs codes... Je ne suis pas un auteur novateur, juste un admirateur.

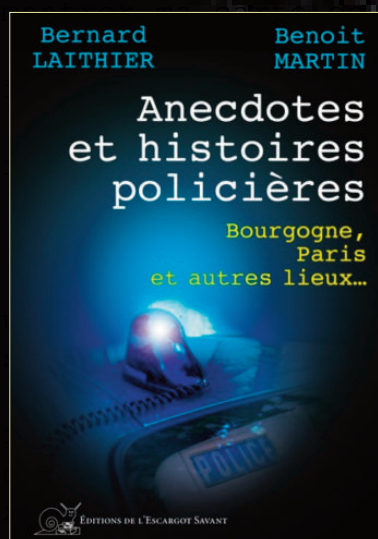
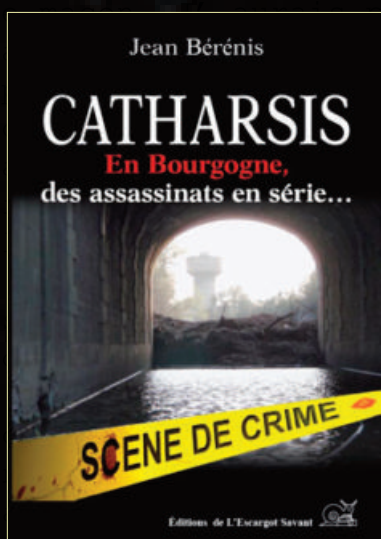
L'intrigue se déroule en partie dans le Morvan. Pourquoi ce choix ?

L.R. : C'est une terre idéale pour raconter des histoires : ses bois sont mystérieux, ses lumières, trompeuses et ses brumes, inquiétantes. Pour les anciens Morvandiaux qui ont souffert de sa rudesse, le Morvan est le "pays de peu", mais pour un citadin comme moi, c'est la forêt de Brocéliande. Elle a abrité les guerriers Éduens, les druides, les sorciers, les maquisards. Pour la suite de Morvan de Chien que je suis en train d'écrire, j'essaie d'aller plus loin dans la relation des personnages avec le Morvan. J'ai installé l'intrigue criminelle à Bibracte, au cœur du travail des archéos qui font corps avec ce pays en le fouillant du matin au soir et qui savent interpréter chaque signe du terrain, de la végétation.

Votre personnage principal, Franck Bostik, s'inscrit dans la lignée des "flics désabusés". Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur lui ?

L.R. : Écrire un polar avec un flic épanoui, ce serait comme regarder un épisode de Colombo qui ne porterait pas son imper et qui ne conduirait pas sa vieille 403 ! Aucun intérêt !... (sourire) Mon personnage, Franck Bostik, doute de lui, de sa vocation, parce que tous les flics ou gendarmes que j'ai interrogés pour construire mon enquête, traînent des casseroles. J'ai croisé des vieux flics endurcis par 20 ans de BAC à Paris, des fliquettes de la police technique et scientifique, et je retiens une chose de leurs expériences : c'est un boulot qui laisse des traces.

Les romans policiers aux Éditions de l'Escargot Savant c'est aussi :



Retrouvez toutes nos publications sur notre site internet : www.escargotsavant.fr

LES ÉDITIONS DE L'ESCARGOT SAVANT

Les Éditions de l'Escargot Savant ont été créées en 2004 par Christian Kempf et sont implantées en Côte-d'Or. Indépendante et dynamique, la maison d'édition publie une trentaine d'ouvrages par an. L'Escargot Savant s'organise principalement autour de deux lignes éditoriales. Tout d'abord, la Bourgogne. Un des objectifs de l'Escargot Savant est de mettre en avant le patrimoine bourguignon. Qu'il soit naturel, architectural, culturel, historique... La maison d'édition propose ainsi des beaux-livres, mais également des guides et des monographies, mettant en valeur les caractéristiques de la région. Cet attachement à la Bourgogne passe aussi, bien sûr, par la publication d'auteurs régionaux, qu'ils écrivent des contes, des romans ou encore des récits de voyage. L'autre thème traité par l'Escargot Savant est le Grand Nord et l'Antarctique. À travers des ouvrages aux textes précis et à l'iconographie soignée, le but est de faire découvrir les régions polaires. La faune, la beauté des paysages, les icebergs, la banquise... Mais aussi la fragilité de cet environnement de plus en plus menacé.

Christian Kempf, fondateur et directeur des Éditions de l'Escargot Savant

Christian Kempf est en premier lieu un scientifique et un universitaire passionné par la nature. Il est à l'origine de la réintroduction du lynx dans les Vosges en 1983, et a été très actif dans la conservation de l'environnement en Alsace et en France. Il a enseigné dans diverses universités en Europe et dans le monde. Il a également œuvré pour la sauvegarde des régions po-



laires. Il a organisé des expéditions scientifiques, dirigés des travaux et a créé le Groupe de Recherche en Écologie Arctique qu'il a présidé jusqu'en 1992. Aujourd'hui, en dehors de son activité d'éditeur, il dirige une société de croisières-expéditions, Grands Espaces, et emmène des groupes de voyageurs privilégiés dans les régions les plus extrêmes du Grand Nord et de l'Antarctique.

Pourquoi avoir fondé une maison d'édition ?

Christian Kempf : Parce que le livre est un moyen privilégié de communication. Nous avons voulu ainsi faire passer, tant dans la découverte que dans la culture, nos envies de conservation de la nature, de valorisation du patrimoine... De plus, il y a tant de manuscrits, de récits de vie, de joyaux d'inventaires, qui ne trouvent éditeur. Le livre est ainsi une passerelle entre un auteur, passionné, et le lecteur qui veut se laisser emporter. Il faut dire aussi qu'actuellement, l'édition est une activité qui rencontre des difficultés. C'est pourquoi nous nous plaçons à relever ce défi ! Car, au rendez-vous, il ne peut y avoir que la qualité et l'inventivité. Et quoi de plus émoustillant pour un travail d'équipe ?

Pourquoi avoir choisi le nom d' «Escargot Savant» ?

Ch. K. : Pour la Bourgogne d'abord ! Le siège de la société est en Bourgogne et notre cœur de publications également. C'est notre signature géographique. Mais aussi parce que l'escargot est un excellent indicateur biologique. Il est très sensible aux polluants, à l'air, au paysage. C'est notre signature «nature». Enfin, il y a aussi le fait que l'escargot prenne son temps, ce qui est synonyme de travail bien fait, d'exigence... C'est notre signature de qualité. Quant à «Savant», nous l'avons choisi car c'est un mot qui dégage un merveilleux parfum d'honnête homme, venant d'une autre ère, persuadé que le savoir devrait être à la base de notre construction politique et sociale.

Quels sont les thèmes de prédilections de l'Escargot Savant ?

Ch. K. : Les auteurs bourguignons. Il y a un fossé, entre les manuscrits et le lectorat, car l'édition est mal structurée, financée... Notre maison d'édition doit ainsi être un porte-avion de plus permettant aux manuscrits d'atterrir dans cet océan gris de notre conjoncture économique. Une chance supplémentaire pour échanger, communiquer... Il y a aussi bien sûr le patrimoine. Un patrimoine extraordinaire, lié à la situation géographique de la Bourgogne, lieu d'échanges et d'histoire. La connaissance de notre patrimoine nous permet de mieux définir notre identité. Nous sommes également concernés par tout ce qui touche aux régions polaires. L'actualité projette ces terres sur l'avant-scène, et nous devons mettre en avant les préoccupations de protection de notre environnement, notamment le réchauffement du climat. Enfin, de manière plus générale, il a la nature. À ce rythme, il n'y aura plus un seul espace vert en France dans 160 ans... Il faut protéger la nature, une évidence hélas peu partagée...

Les Éditions de l'Escargot Savant

Tél. 03 80 84 89 91

www.facebook.com/EscargotSavant

Hélène Moulin : 06 50 49 49 12

Brigitte Delgado : 06 23 59 12 07

Les Éditions de l'Escargot Savant Eurl - Siret 453 794 034 00018 - Le Thillot 21230 Viévy - Tél. 03 80 84 89 91 - Site : www.escargotsavant.fr